

## **L'intelligence artificielle... ce n'est pas un cerveau!**

Les gens semblent sincèrement choqués qu'à notre époque, l'interprétation exige encore aujourd'hui des professionnels humains pour effectuer un véritable travail de connaissance. L'IA surpasse constamment les humains pour ce qui est de conduire des voitures, de diagnostiquer le cancer et de prédire le rendement des sondages, etc. Mais lorsqu'il s'agit de traduction et d'interprétation, la technologie la plus sophistiquée sur terre reste de loin le cerveau humain.

Les trois faits suivants vous expliqueront...

### 1) Le langage est subjectif

L'intelligence artificielle excelle généralement avec des tâches enracinées dans la réalité objective. Qu'il s'agisse d'identifier des modèles de signaux insaisissables cachés dans des ensembles de données ou de conduire dans des conditions routières complexes, les machines fonctionnent beaucoup mieux lorsqu'elles sont confrontées à des règles mathématiques ou physiques qui sont claires et qui régissent leurs décisions.

Les langues naturelles, en revanche, sont des constructions subjectives inventées par des groupes d'humains pour communiquer entre eux. Elles ont souvent un comportement semblable à celui des règles (par exemple, la grammaire et la conjugaison) mais celles-ci ne sont fondées que sur des conventions et non sur la réalité objective puisqu'elles évoluent constamment.

Les humains quant à eux ont et pourront toujours avoir, l'autorité finale sur ce qui est ou non, « naturel » dans un langage naturel.

### 2) Les grandes données n'ont pas de sens de l'humour

N'importe quel traducteur vous dira que les blagues, les jeux de mots ainsi que les références culturelles nuancées sont parmi les éléments les plus difficiles à surmonter pour franchir la barrière de la langue. Pourtant, sans eux, notre qualité d'expression s'appauvrit. Du point de vue de l'interprète, le ton de la voix et le langage corporel informent directement l'intention de l'orateur et doivent être analysés et transmis avec précision dans la langue cible.

*C'est un défi pour les humains et c'est actuellement impossible pour les machines.*

Le passage de la traduction automatique statistique basée sur les phrases aux réseaux de neurones a permis d'améliorer considérablement la qualité globale. Mais la traduction automatique neuronale est encore plus dépendante d'énormes ensembles de données de formation que ses prédécesseurs. Comme les plus grands ensembles de données bilingues disponibles proviennent de traductions officielles de documents gouvernementaux et de textes

religieux, ces algorithmes ont une exposition lamentablement faible à l'humour, aux jeux de mots et aux expressions non verbales.

### 3) Écoutez, les robots!

Les défis ci-dessus rendent déjà difficile la traduction automatique d'un texte statique. Demander à un ordinateur d'interpréter simultanément la parole en direct ajoute plusieurs niveaux de complexité, le plus évident étant la reconnaissance automatique de la parole (ASR).

Siri, Alexa et leurs semblables semblent être des robots très compétents de nos jours. Mais leur répartition est généralement limitée à un ensemble étroit de contextes et de conditions : des interactions courtes, basées sur des commandes, impliquant un vocabulaire fini dans un environnement contrôlé. La plupart des conférences en direct et des discussions d'affaire sont caractérisées par un discours spontané, continu et fortement dépendant du contexte, ce qui ouvre la porte aux erreurs de mots.

Au final, même avec moins d'erreurs de mots, les robots restent beaucoup plus susceptibles que les humains de commettre des erreurs sémantiques qui dénaturent le sens voulu d'un discours ou d'une simple phrase.

Les langagiers professionnels devraient-ils pas se concentrer sur l'utilisation des technologies AI/NLP pour accroître l'efficacité, la qualité et la compétitivité de la main-d'œuvre? Les outils de traduction assistée par ordinateur sont déjà largement utilisés par les traducteurs de texte, et même si de nombreux interprètes simultanés sont déjà très sollicités, il ne fait aucun doute qu'une combinaison de technologie de reconnaissance vocale et de mémoire de traduction pourrait leur être bénéfique. Dans un avenir prévisible, au moins, ces outils serviraient de complément, et non d'alternative, à la production humaine. En conclusion, tant qu'il y aura des humains dans la cabine de l'interprète ayons la décence de leur donner le crédit qu'ils méritent.

Source : <https://technode.com/2018/10/17/3-reasons-ai-wont-replace-human-translators/>

5 novembre 2018.